

L'éducation populaire dans sa complexité et ses enjeux au XXI^e siècle¹

Etant donné qu'Edgar Morin est une sorte de fil conducteur plus ou moins officiel de cette série de conférences-débats de l'Université populaire de Paris 8 (U2P8) en cette fin 2010, il sera tenté, pour éclairer l'Éducation populaire (EP) dans sa complexité et ses enjeux au XXI^e siècle, d'utiliser deux concepts phares de la théorie de la complexité, en les présentant succinctement : la dialogique et l'émergence². Après un arrêt sur la terminologie de l'expression « éducation populaire », nous en viendrons ensuite aux nouveaux enjeux de l'EP, et pour terminer avec les réponses pédagogiques qu'ils semblent solliciter.

1^o) *Dialogique* et *émergence* au service de la compréhension de l'éducation populaire

Pour observer l'U2P8 en lien avec d'autres structures se réclamant de l'EP, on pourrait suggérer un regard complexe reposant sur la *dialogique* et l'*émergence*.

Tout d'abord, la *dialogique*, dans la théorie de la complexité d'Edgar Morin, est une unité complexe entre deux logiques, entités ou instances complémentaires, concurrentes ou antagonistes, qui se nourrissent l'une de l'autre, se complètent, mais aussi s'opposent et se combattent. A la différence de la dialectique³ hégélienne, dans la dialogique les antagonismes ne sont pas amoindris par une synthèse, au contraire ils demeurent et sont constitutifs des entités ou phénomènes complexes. Ainsi deux principes contraires ne sont pas simplement juxtaposés, ils sont nécessaires l'un à l'autre.

Pour concrétiser cette idée, on pourrait voir « dialogiquement » la situation de l'U2P8. L'une des logiques de l'U2P8 serait l'institution universitaire formelle elle-même, (avec ses locaux, ses diplômes, certains de ses enseignants, mais aussi une part de son financement, et même la décision du Conseil d'Administration de donner naissance à une Université populaire). Sans cette institution, l'U2P8 n'existerait pas, au moins sous la forme qui est la sienne actuellement. L'autre logique serait ce qui dans l'U2P8 vient explicitement ou implicitement contredire l'université formelle, les formes universitaires plus classiques. Les deux logiques (Université de Paris 8 et U2P8) sont en plusieurs points contradictoires, s'opposent en partie l'une à l'autre, et elles sont en même temps complémentaires. Pour bien comprendre « dialogiquement » ce qui se joue entre les deux logiques, pour bien saisir la situation concrète et symbolique, il convient d'avoir constamment dans le regard ces

¹ Titre correspondant à la conférence-débat donnée à l'U2P8 le 27 novembre 2010, vidéo visionnable sur le site de l'U2P8. Le texte présenté ici est une version augmentée de cette conférence.

² Afin de situer localement le propos, rappelons la filiation entre ce qui va être dit et un local encore assez récent, puisque Edgar Morin a fait l'objet d'un numéro de la revue *Pratiques de formation/Analyses* de Paris 8 (« Réforme de la pensée, pensée de la réforme », entretiens avec Edgar Morin, *Pratiques de formations/Analyses*, n° 39, février 2000), où il évoquait longuement l'éducation. Notons aussi qu'il lui est arrivé de parler ailleurs d'éducation, entre autres dans les *Sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur* (1999, Paris, Seuil, 130 p.). Et puisque dans le numéro de *Pratiques de formation/Analyses* consacré aux pratiques actuelles de l'EP (« Les pratiques contemporaines de l'éducation populaire », *Pratiques de formations/Analyses*, n°49, juin 2005), la réflexion d'Edgar Morin à la fois sur l'éducation et sur la complexité n'était que peu, voire pas du tout évoquée, le moment est venu de le faire.

³ Rappel : la dialectique hégélienne consiste à voir l'union des contradictions (thèse et antithèse) et à découvrir le principe de cette union en une unité supérieure (synthèse), mais la synthèse serait un peu une atténuation de la contradiction entre les thèse et antithèse.

deux tendances éducatives, qui se relient de façon originale et spécifique, se combattent et cohabitent (antagonismes concrets qui ne se dissolvent pas dans une synthèse intellectuelle).

En complément du regard dialogique, retenons le concept d'*émergence*, qu'on peut décrire comme l'apparition dans un tout organisé de qualités nouvelles qui n'existaient pas encore au niveau des parties isolées. Ainsi, une idée nouvelle est une propriété émergente qui résulte d'interactions entre des milliards de cellules qui auparavant n'étaient pas productrices de cette idée. Dit d'une autre façon, les émergences sont des qualités supérieures issues de la complexité organisatrice. Elles peuvent rétro-agir (rétro-action, phénomène de « récurSION ») sur leurs constituants. L'émergence du langage parlé chez l'être humain va rétro-agir culturellement sur le groupe ou le langage parlé n'existait pas auparavant. Une lecture « complexe » conduirait à considérer que l'apparition de l'EP a été une émergence produite par l'éducation formelle globale présente dans la société, cette émergence possédant des propriétés nouvelles par rapport à cette organisation éducative globale. L'U2P8, avec ses caractéristiques propres et singulières, peut quant à elle être perçue comme une émergence de l'Université de Paris 8, et des effets de rétro-action sur les constituants seraient là aussi possibles.

En conservant en arrière plan ces idées issues de la théorie de la complexité, tentons de voir où en est l'EP en ce XXI^e siècle, deux cents ans environ après sa naissance officielle⁴.

2°) Une définition d' « éducation populaire » ?

Il y a les définitions nombreuses, qui vont faire allusion à un « populaire » à éduquer mieux qu'il ne l'a été, qui vont évoquer aussi, très souvent, l'« émancipation », la « citoyenneté », la « culture », aussi le « politique ». Mais si on prenait une à une les associations d'EP dans leur diversité, il serait certainement difficile d'asseoir une définition convenant à toutes, chacune, en fonction de sa tendance et de sa situation à l'intérieur de l'EP, serait susceptible d'infléchir le contenu donné à « éducation populaire ».

La difficulté avec « éducation populaire », c'est sa double-entrée, sa signification polysémique. Pris séparément, les mots « éducation » et « populaire » prêtent volontiers le flanc aux acceptions multiples, le sens qu'on souhaite leur attribuer entraîne rarement l'unanimité, et si on les assemble, l'expression constituée s'en complique d'autant. Il serait malgré tout utile d'avoir au moins conscience qu'« éducation » (étymologiquement « nourrir », « conduire hors de »...) n'est pas l'équivalent d'« animation », ni le synonyme d'instruire, d'enseigner ou de former. En

⁴ C'est-à-dire ce moment où l'on commence à repérer des pratiques relevant de ce qu'on définit traditionnellement comme relevant de l'EP, moment aussi où certains textes semblent « dater » une entrée effective de ce champ dans les préoccupations éducatives et enseignantes générales, le rapport Condorcet en étant un exemple très fréquemment cité (novembre 1791, *Cinq mémoires sur l'instruction publique*, où est formulée la nécessité pour les tous les citoyens de pouvoir suivre pendant toute leur vie des cours publics). Toutefois, cette datation situant de façon conventionnelle et sans grands débats aujourd'hui l'apparition de l'EP aux alentours de l'extrême fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle appellerait certainement quelques affinements, venant préciser les choses : car que faire alors, entre autres, de l'œuvre d'un Jean-Baptiste de la Salle (1651-1719) et de son enseignement populaire, ou d'un saint Vincent de Paul (1576-1660) qui ouvrira de nombreuses institutions pour enfants pauvres ? D'autant plus qu'il a toujours existé dans l'EP « canonique » une tradition chrétienne (catholique et protestante), même bien après la Révolution. Par ailleurs, on a souvent tendance à ne ranger l'EP que du côté de l'éducation des adultes, ce qui n'est pas tout à fait exact, puisque adolescents et enfants ont toujours constitué une partie de l'activité de l'EP (scoutisme, colonies de vacances et diverses activités pour la jeunesse).

fait le mot « éducation » englobe et dépasse ces termes proches, avec lesquels on le confond trop souvent, ce qui peut conduire à des confusions gênantes.

Je proposerai qu'éducation signifie « autorisation » dans le sens où Jacques Ardoino utilise ce mot⁵. L'« auteur » renvoie à l'écrivain, au romancier, au compositeur, au peintre, et s'autoriser c'est participer soi-même au façonnage de celui que l'on est, que l'on devient, que l'on sera, création originale en dépit des déterminismes (je possède les gènes qui me possèdent, et, en partant d'eux, je réalise ma propre création, pourrait dire Edgar Morin). Sans méconnaître les indispensables et inévitables apports du partage et de l'interaction avec autrui, c'est s'habiter selon son inclination et sa propre auto-organisation, et ce qui vaut pour les arts vaut aussi pour la personne tout entière, sur le plan de son vécu et de sa relation au monde et au savoir⁶.

Mais à côté de ce mot éducation déjà si riche, il y a le mot « populaire », avec lequel il faut également se montrer vigilant, puisqu'il contient lui aussi de nombreuses significations, dont celle de « vulgaire » (un comportement populaire, un geste populaire). Il convient d'être prévenu des retournements de sens possibles avec ce terme de populaire, qui peut n'être sympathique qu'au premier abord : certes il y eut de Front populaire, mais il y a aussi l'UMP (Mouvement Populaire !), et il y eut les démocraties populaires, pas toujours performantes sur le terrain démocratique, terrain qui est un cheval de bataille de l'EP. Dans le cadre sociologique, difficile aussi de manier ce mot : qui et quel est donc ce populaire qu'il convient d'éduquer ? Y a-t-il une chance que chacun tombe d'accord pour dire quel est ce populaire-là, celui de l'EP⁷ ? Et il y a le côté vieilli, daté, de l'expression « EP »... Compte tenu de la densité de son passé et de ses évolutions, peut-être faudrait-il changer de mots, d'expression⁸, j'ai toujours l'impression que l'EP est surchargée d'une histoire la

⁵ « D'une certaine façon, l'une des finalités de l'éducation (scolaire, professionnelle, familiale, sociale) pourrait heuristiquement être définie comme la contribution de tous ceux qui exercent cette fonction à ce que chacun de leur partenaires en formation (enfants, adultes, élèves, étudiants, formés, etc...) puisse progressivement acquérir, constituer, développer, en lui, la capacité de *s'autoriser*, c'est-à-dire conformément à l'étymologie, de se faire, de devenir son propre auteur (...) » (Jacques Ardoino, « L'approche pluriréférentielle des situations éducatives et formatives », *Pratiques de formation/Analyse*, n° 25-26, avril 1993, p. 22).

⁶ Même si l'expression « rapport au savoir » est largement admise et répandue, lui est préférée ici celle de « relation au savoir », qui semble davantage dans le lien, la souplesse, moins mécanique (rapport de forces, rapport de vitesses), moins « militaire et policière », plus chaude, et appliquée au relationnel (justement !), elle a davantage affaire avec la pulsion biologique qu'avec le mécanique.

⁷ Pour quelques développements sur ce thème, lire : Christian Verrier, « Education populaire, citoyenneté culture et pédagogie » in *Pratiques de formation/Analyse*, n° 49, juin 2005, p. 38. Cet article est également disponible sur le *Journal des chercheurs* tenu par René Barbier, professeur émérite à Paris 8 : http://barbier-rd.nom.fr/journal/article.php3?id_article=433

⁸ Sous forme de boutade, peut-être faudrait-il essayer un autre sens de « populaire » : Qui a la faveur du peuple, de l'opinion publique, qui est connu, aimé, apprécié du plus grand nombre. Dans « éducation populaire », le second mot n'est généralement pas synonyme de « pop », dans le sens de « pop music » ou « pop art », jusqu'à présent personne ne s'est risqué à parler de « pop éducation »... mais au fond, pourquoi ne pas *aussi* parler de « pop éducation » ?, c'est-à-dire bien sûr une éducation proposée aux moins favorisés socialement, aux dépourvus de culture tous azimuts (y compris de sens politique le cas échéant), qui serait une éducation rigoureuse mais néanmoins ayant tout agréable et plaisante (populaire étant aussi ce qui plaît). Contrairement à un morceau de musique classique, où il faut une longue attente pour en arriver au moment de bravoure, comme pour la Pop music, ce serait le bonbon tout de suite, en moins de deux minutes trente, un peu finalement comme dans cette U2P8, où, sans attendre cinq ou six ans pour le faire, les étudiants sont tout de

connotant par trop, histoire pouvant prendre des contours légendaires ou mythiques (batailles pour l'éducation obligatoire, laïque et gratuite, gloire du peuple ouvrier, Condorcet, statue d'Agricol Perdiguier, les mémoires de Martin Nadaud, les romans ouvriéristes, la *Maison de peuple*, la Résistance, etc.).

Il faudrait peut-être, en ce début de XXI^e siècle, inventer une nouvelle expression, moins chargée historiquement, plus en correspondance avec ce qui se vit aujourd'hui : plutôt qu'« Education populaire », ou même « Université populaire », pourquoi pas quelque chose comme « Communauté d'autorisation⁹ », une autorisation de tous, le plus largement possible. Il y aurait besoin, pour le vocabulaire, d'une émergence créative correspondant à notre temps, même si l'institution EP en général ne peut que préférer la terminologie classique « éducation populaire », qui est sa marque de fabrique, ce qui la rattache à une tradition maintenant solidement ancrée, même si sérieusement ballottée par de nouveaux enjeux. Mais aussi, même s'il est intéressant de le mentionner, sans doute ce point n'est-il pas absolument central ni fondamental, surtout au regard de ce qui suit.

3°) Le contexte actuel

Selon un constat généralement admis aujourd'hui, l'EP aurait été progressivement « désarticulée » par une succession de transformations : désinvestissement de la posture du militant au profit du professionnel, apparition du diplôme d'éducateur, oubli progressif du militantisme et de la toile de fond sociale et politique, montée en puissance de la formation des adultes depuis au moins quatre décennies, développement du secteur porteur pendant un temps de l'animation socioculturelle¹⁰. Depuis longtemps, l'EP peine à retrouver un second souffle dans ce nouveau paysage, si toutefois les historiens ne se sont pas trompés sur ce que furent auparavant son ampleur et son influence.

Ne serait-ce qu'en visitant les sites internet de l'EP, et principalement ceux des UP, domaine de l'EP très dynamique actuellement, l'impression se dégage que les activités généralement proposées sont prises entre plusieurs tendances ou démarches, qui rappellent un peu le couple intégration-émancipation qu'Antoine Léon repérait dans l'EP de jadis¹¹. A savoir un panorama variant entre classicisme de formes et de contenus pédagogiques, et un positionnement critique vis-à-vis de l'ordre établi (politique et pédagogique). Plus dans le détail, on pourrait trouver aujourd'hui dans une EP protéiforme des volontés sociales et politiques se traduisant en au moins trois démarches se réclamant chacune à leur façon de l'émancipation :

- une démarche émancipatrice *académico-humaniste*, tant sur le fond que sur la forme, reposant largement sur des séries de cours ou de conférences magistrales

suite plongés dans l'activité de recherche, c'est-à-dire très souvent ce qu'il y a de plus passionnant et de plus motivant dans le travail universitaire. Il s'agit de tout autre chose qu'un culte de la vitesse pour la vitesse.

⁹ Au milieu du XIII^e siècle, l'un de premiers sens pris par le terme « université » est bien celui de « communauté ».

¹⁰ Dans sa première partie, la thèse en cours de rédaction d'Alexia Morvan (Université de Paris 8) décrit dans le détail cette évolution ; titre actuel de la thèse en préparation : *L'éducation au politique comme pratique d'émancipation et de transformation sociale : une recherche-action sur l'éducation populaire en Bretagne*.

¹¹ Antoine Léon, 1983, *Histoire de l'éducation populaire en France*, Paris, Nathan, 207 p.

assez peu dialoguées, sur des domaines de savoirs « reconnus » souvent proches du registre universitaire, et cela même si ces savoirs sont discutés et critiqués, vivement parfois – la démarche de Michel Onfray et de l'Université populaire de Caen, entre autres, en serait un assez bon exemple, tout à fait intéressant ;

- une démarche émancipatrice *progressiste/réformiste alternative*, consistant à rompre, au moins momentanément, avec les forme et fond classiques, à prendre de la distance avec une magistralité prégnante et un enseignement unidirectionnel, les enseignés pouvant enseigner et éventuellement enseigner des contenus éloignés de la culture savante, amorçant la discussion avec la culture populaire et profane, confrontant le « savant et le populaire¹² ». Ce serait le cas du RERS (Réseau d'Echange Réciproque de Savoirs), aussi de certaines UP et ceci depuis longtemps, et, par exemple, pour le décloisonnement des mondes profanes et savants, le cas de l'UP ATD Quart monde ;

- une démarche émancipatrice plus radicale politiquement, pouvant se décliner comme *contestataire militante* utilisant volontiers des formes de recherche-action (cas d'Attac et de sa formation de formateurs, cas de la Scop Le Pavé, avec conférences gesticulées et autres activités innovantes, avec du théâtre, là où l'on pourrait sans difficulté faire entrer les techniques du Théâtre de l'opprimé, très inscrit dans la tradition de la conscientisation). Cette démarche ne va plus entièrement faire confiance à la culture pour viser le changement social et politique, constatation a été faite qu'être cultivé au sens classique de l'éducation bancaire ne signifie pas forcément vouloir et pouvoir changer l'état du social.

Ainsi, à côté d'autres activités possiblement plus avant-gardistes, on peut voir perdurer, dans les UP par exemple, le maintien de la forme traditionnelle des cours et conférences, agrémentés de quelques débats, avec aussi des sorties théâtre, des visites de musées, toutes choses paraissant assez semblables à ce qui se pratiquait déjà plus ou moins il y a cent ans et plus, et on serait alors plutôt en connivence avec le scolaire au sens large (comprenant la dimension de l'enseignement supérieur), même s'il est tenu compte des manques de ce scolaire (on répare, on complète, on augmente, on suture voire on guérit, en accord avec ce que l'EP a toujours fait¹³, à côté d'autres préoccupations). Généralement, une grande confiance est accordée à la culture savante et reconnue, traditionnellement perçue comme moyen d'émancipation et de plaisir, conformément à la tradition de l'EP.

Et en contrepoint, des volontés (peut-être minoritaires sur un plan quantitatif, mais énergiques et en recherche d'elles-mêmes), qui tentent de défricher des terrains et des méthodes d'action régulièrement manqués ou progressivement délaissés par l'EP, avec le dessein de remettre en avant les idées de démocratisation, d'émancipation, de citoyenneté, de politique, de prise en compte des plus défavorisés, ceux-là mêmes qui, depuis presque toujours, ne sont que difficilement atteints par l'EP. Education et politique se rapprochent, la conscientisation devient un moyen pédagogique essentiel, avec une relative distance prise avec la culture classique et ce qu'elle est supposée véhiculer (émancipation au premier chef), et par

¹² Claude Grignon, Jean-Claude Passeron, 1989, *Le savant et le populaire, misérabilisme en sociologie et littérature*, Paris, Seuil, 260 p.

¹³ Probablement peut-on rapprocher de cette tendance, avec peut-être des nuances ici et là, les Universités du 3^e âge, les Universités interâges, et même la rigueur l'Université de tous les savoirs (UTLS) par exemple.

conséquent la recherche d'attitudes pédagogiques différentes.

Ce sont aussi des positions assez différentes à l'égard du système scolaire et de la culture dominante, ceux-ci pouvant être vus comme imparfaits mais « réparables » y compris à l'âge adulte, ou, plus radicalement, comme des vecteurs de reproduction sociale, dans la ligne de la pensée sociologique de Jean-Claude Passeron et Pierre Bourdieu, aussi dans celle plus récente de la critique du nouvel esprit capitaliste¹⁴.

A plusieurs niveaux, une vision dialogique prend en compte ces identités multiples, contradictoires et même antagonistes de l'EP, sans les éliminer, pour mieux comprendre sans exclure. Il faut aussi saisir ce qu'elles produisent en s'articulant plus ou moins bien entre elles, dans « le tout EP », lui-même partie de la sphère de l'éducation non formelle, elle-même partie du « méga-ensemble éducation » produit par la société.

Sans doute l'EP est-elle actuellement dans une phase d'interrogation et de recomposition, le terrain politique, social, éducatif, culturel et historique qui a vu sa naissance s'est largement désagrégé et modifié. En demeurant dans l'optique de la complexité, il est nécessaire aujourd'hui pour l'EP, dans sa dialogique de fait, concrète, de connaître une ou des émergences, afin de pouvoir se renouveler en répondant avec des arguments neufs aux problèmes du monde contemporain et des déficits d'éducation qu'il engendre (ne serait-ce que par l'épuisement et le non-renouvellement de l'éducation formelle, de son enlisement, de son incapacité à se renouveler globalement).

4°) Enjeux du XXIe siècle

Ainsi que déjà souligné ci-dessus, depuis l'apparition de l'EP le monde éducatif et surtout celui de l'enseignement ont beaucoup changé : l'école primaire est devenue obligatoire, gratuite et laïque (ce qui était une vieille revendication de l'EP), le secondaire l'est devenu lui aussi, et depuis quelques années maintenant l'enseignement supérieur s'est massifié (ce qui ne veut pas dire qu'il s'est vraiment démocratisé). Dans le même temps, de nombreuses transformations et novations¹⁵ pédagogiques ont vu le jour, et pour certaines ont même été intégrées au scolaire formel. Ce fut durant la grande époque de l'EP qu'apparurent les pédagogies des « grands pédagogues » : Freinet, Decroly, Cousinet, et même des personnalités plus lointaines comme Neill ou Rogers. Une étude serait à conduire pour examiner de près comment ces pédagogies « nouvelles » ont pu inspirer l'EP, et à l'inverse comment elles ont pu s'inspirer de l'EP. Quoi qu'il en soit, le paysage pédagogique de 2010, en dépit de ses manques, est bien différent, ne serait-ce que par son éclatement, de celui de 1830 et de l'apparition de l'Association polytechnique, ou des premiers cours pour adultes au tout début du XIXe siècle.

Parallèlement aux préoccupations constantes de l'EP qui sont toujours des plus nécessaires (alphabétisation, introduction aux cultures cultivées et profanes – bien que plus rarement pour ces dernières...-, aussi les actions très directement sociales, y compris éventuellement le travail contribuant à l'insertion professionnelle et sociale, l'attention apportée aux actions d'émancipation et de lutte contre les délitements

¹⁴ Luc Boltanski, Eve Chiapelo, 1999, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 843 p. ; voir aussi : Luc Boltanski, 2009, *De la critique : Précis de sociologie de l'émancipation*, Paris, Gallimard, 294 p.

¹⁵ Voir ici les importantes remarques que fait René Barbier à propos de l'innovation et de la novation en éducation : « La novation éducative : innovation, novation et changement de paradigme en éducation », *Journal des chercheurs* http://barbier-rd.nom.fr/journal/article.php3?id_article=1377

sociaux), plusieurs *enjeux-défis* nouveaux, inexistant il y a un siècle ou même cinquante ans, se dessinent aujourd'hui pour l'éducation populaire. Je n'en retiens ci-dessous que quelques-uns, qui par ailleurs semblent être en rapport avec l'U2P8. Parmi ces nouveaux enjeux-défis auxquels il faut répondre, on trouverait :

- *La popularisation¹⁶ de l'enseignement supérieur de haut niveau*

Ce que réclamait l'EP de jadis (Jean Macé et la Ligue de l'Enseignement par exemple), l'accès de tous à l'instruction, est statistiquement atteint, mais le « tri social » fait son œuvre au cours des années de scolarisation, et l'instruction elle-même laisse à désirer pour le plus grand nombre. Il en va de même pour l'enseignement supérieur : un accès plus large est maintenant possible, il existe même la validation des acquis de l'expérience (VAE). Les enfants des classes ouvrières et plus largement des classes défavorisées accèdent plus qu'hier à l'université, toutefois ils n'y restent pas, et sont faiblement représentés en master et doctorat, ainsi que dans les grandes écoles et autres filières dites d'excellence. L'EP a ici un travail considérable devant elle, en termes de « seconde chance », de « révélation de talents » invisibles dans l'institution universitaire classique, où échouent la plupart des étudiants issus des couches sociales défavorisées, mal préparées au « métier d'étudiant ». Ce que l'EP réalise de « rattrapage » par rapport au système scolaire initial, il lui faut le faire aussi par rapport à l'enseignement supérieur de haut niveau. La tâche est immense, d'autant plus que les universités enseignent souvent mal, et ne sont pas sur le point de changer pédagogiquement, n'en ayant guère les moyens, ni même, peut-être et plus gravement, l'envie.

- *la cyberculture*

Nos modes d'acquisition et de transmission des connaissances sont en train d'être bouleversés de fond en comble. Depuis deux ou trois décennies, et avec une rapidité s'accroissant, les moyens de communication connaissent une transformation capable de redéfinir les données anthropologiques de la relation avec autrui : la distance est abolie, la présence et l'absence sont sommées de se redéfinir, il est besoin de les mieux penser et de les penser dans leurs « autrements » technologiques. La période que nous vivons de ce point de vue est assez semblable à celle des hommes qui ont vécu le passage d'une civilisation de l'oral à celle de l'écriture puis de l'imprimerie. Les véhicules de transmission culturels sont aujourd'hui méconnaissables pour une personne née au milieu du XXe siècle, justement durant l'une des grandes périodes de l'EP. Impossible désormais de ne pas s'intéresser attentivement à la cyberculture et au cyberspace, qui de plus en plus imprégneront le monde de demain, sous des formes de sophistication tout à fait inimaginables aujourd'hui. Et du coup, se pencher attentivement sur le type de démocratie et d'émancipation possible (vieux thème de l'EP) véhiculé par cette cyberculture devient un enjeu central pour qui veut réactiver la dimension démocratique de l'EP¹⁷.

- *l'écologie et la prise en compte de l'environnement*

¹⁶ Le mot « popularisation » dans le sens où il est utilisé ici signifie, selon le dictionnaire *Trésor de la langue française* : « devenir courant, se répandre chez un grand nombre d'utilisateurs », et encore : « propager parmi le peuple, rendre accessible au peuple », cette seconde définition convenant bien à ce que je veux dire.

¹⁷ Pierre Levy, 2002, *Cyberdémocratie*, Paris, Odile Jacob, 283 p.

Savoirs, savoir-faire et savoir-être vis-à-vis de l'écologie et de l'environnement sont devenus aujourd'hui des enjeux mondiaux, il y va d'un certain mode de vie, de sa poursuite, peut-être même, à long terme, de la survie de certaines espèces vivantes (végétales et animales) telles que nous les connaissons, espèce humaine incluse si la situation s'emballe. L'enjeu est fondamental, pour la première fois de son histoire l'être humain est éthiquement conduit à penser l'altruisme vis-à-vis de personnes qu'il ne connaîtra pas, ses descendants, qui ne seront jamais en situation de contre-don vis-à-vis de lui. Par ailleurs, la relation à l'environnement et à l'écosphère passe par l'éducation à la sensibilité au monde, depuis l'étoile jusqu'à la poignée de sable entre les doigts. C'est un enjeu qui était quasi inconnu des premières structures de l'EP au XIXe siècle. Impossible d'être aujourd'hui citoyen conscient (et citoyen du monde à plus forte raison – notre « Terre-patrie¹⁸ ») sans conscientiser les questions écologiques. Si quelques initiatives allant dans le sens de la prise en compte de l'écologie existent certainement dans l'EP, sans doute sont-elles encore sous-représentées. Une vision pluridisciplinaire est indispensable (économique, politique, géographique, anthropologique, éthologique, etc.).

- *La dimension existentielle*

Il s'agit là de prendre à bras-le-corps la réflexion concernant le savoir-être sur le versant existentiel et d'œuvrer à son approfondissement, ce que désertent presque totalement et résolument les autres formes éducatives formelles (et sans doute aussi nombre de structures de l'EP). Si cet aspect existentiel de l'éducation est mis de côté, tout le reste n'est que vœu pieux et promis à l'échec. Déjà Wilhelm Reich¹⁹, évoquant la révolution sexuelle en Union soviétique (pour ne prendre que cela) montrait que sans changement psychique préalable, pas d'émancipation sociale réelle. Sur des terrains différents, et ce depuis des siècles, d'autres le pensent également, parmi lesquels, plus proches temporellement, un Henri Laborit ou un Jiddu Krishnamurti, pour citer deux penseurs éloignés l'un de l'autre par leur spécialité. Se connaître soi-même existentiellement est aussi vital, et même doit peut-être précéder l'appropriation des savoirs et savoir-faire, ou tout au moins cheminer avec elle. Dans toute transformation, y compris sociale, la non prise en compte et le non travail autour du psychisme et de l'existentialité a toujours des résultats négatifs, capables de compromettre l'ensemble du changement social. L'un des enjeux de l'EP aujourd'hui, est de voir que le « Qui suis-je ? » (et aussi le « Qui est l'être humain ? ») est aussi important que le « Que sais-je ? », est son point d'équilibre et son complément indispensable. La dimension existentielle va de pair avec la dimension politique. Etant donné que l'éducation formelle est généralement fermée, voire hostile à ce versant existentiel, la tâche de l'EP n'en est que plus essentielle.

- *Une pensée renouvelée sur le politique*

Malgré les catastrophes humaines et guerrières du siècle précédent, les pensées et activités politiques que nous connaissons ont à peine évolué, le monde continue globalement de tourner selon les vieux dogmes politiques, qu'ils soient répertoriés de droite ou de gauche. C'est comme si le XXe siècle n'avait pas réussi à produire une nouvelle pensée politique convaincante, applicable et appliquée, et nous sommes plus ou moins dans la répétition sans lendemain de ce qui existait naguère. Cela

¹⁸ Edgar Morin, Anne-Brigitte Kern, 1993, *Terre-patrie*, Paris, 216 p.

¹⁹ Wilhelm Reich, 1993 (rééd 1936), *La révolution sexuelle*, Paris, Christian Bourgois, 384 p.

valant pour le politique et ce qui l'accompagne, les Etats, les partis, les syndicats, l'éducation, etc. Il est urgent d'inventer de nouvelles façons d'être en politique. La citoyenneté et la démocratie, pierres angulaires de l'EP, sont sommées de se réinventer, sous peine de « raidissements » futurs, de nouveaux dangers, peut-être autoritaires ou pire. La tâche est immense, et si l'on peut observer des frémissements salutaires allant dans ce sens, rien ne bouge fondamentalement. En ce sens, le travail de l'EP pourrait être de participer à sa mesure à une redéfinition du politique pour le XXI^e et même pour le XXII^e siècle : faire converger les idées neuves qui peuvent tout de même exister, en produire aussi de nouvelles, les rassembler pour les penser en profondeur et même contribuer à les rendre actives. Sans oublier le lien à établir avec le point précédent de l'existential et de la connaissance de soi. Car c'est le questionnement de toujours, remontant probablement à l'Antiquité, entre se changer soi-même et changer le monde : changer la société d'abord pour changer les personnes, ou changer les personnes pour qu'en résulte un changement de la société ? S'il peut arriver que l'hésitation soit envisageable (l'un ou l'autre), bien plutôt sans doute l'un ne va-t-il pas sans l'autre, sans oublier ou sacrifier l'un ou l'autre.

Ces enjeux nouveaux que l'EP a devant elle (on pourrait en proposer d'autres encore : l'interculturel, les médias de masse, l'économie, la place du religieux, la mondialisation, etc.) sont issus du bouillonnement du monde contemporain, et les pédagogies actuellement à l'œuvre tant dans l'éducation formelle que dans l'éducation non formelle ne sont pas toujours à même d'y répondre au mieux. Mais, sans doute, l'EP en général et très concrètement l'U2P8 par exemple, de par leur liberté et leur souplesse, sont potentiellement capables d'inventer, en autant d'émergences, des modes éducatifs et des pédagogies correspondant à ces enjeux, qui pourront éventuellement s'inspirer du déjà existant, mais en le repensant et en le ressourçant. Ces pédagogies émergentes que l'EP peut produire pourraient venir rétro-agir, exercer un effet de récursion sur les institutions et organisations qui les ont fait naître (ou même simplement leur on donné l'idée de naître, ne serait-ce que par l'insatisfaction que ces institutions formelles faisaient naître chez les acteurs de l'EP) :

- ainsi, pour l'enjeu-défi « enseignement supérieur de haut niveau » et ses dysfonctionnements, il est besoin d'une pédagogie universitaire largement rénovée, avec, entre autres et surtout, une reconsidération de la façon dont on enseigne la recherche et le moment où on le fait (tout de suite, ou, statistiquement, jamais pour la plupart des étudiants, dont seulement une infime partie parviendra en doctorat). Or l'apprentissage de la recherche fait devenir auteur, en même temps qu'il participe au développement de chacun. On aurait tout à gagner à inventer les tours de main pédagogiques transmettant l'art de la recherche à tous, dès leur entrée à l'université (et à l'U2P8 !). Il conviendrait certainement de réhabiliter l'« apprendre à apprendre », de promouvoir l'autoformation éducative et collective. Si l'université officielle ne le fait pas ou le fait mal, ne souhaite pas le faire ou ne s'en donne pas les moyens humains et financiers, il revient à l'EP de le faire, et de le faire bien. Un petit patrimoine pédagogique novateur pour l'enseignement supérieur existe déjà, il est disponible, on peut y puiser et l'augmenter²⁰. L'EP, dans son travail de démocratisation du savoir universitaire de haut niveau, peut s'en inspirer pour

²⁰ Voir par exemple dans le *Journal des chercheurs* l'article intitulé « Pour une pédagogie d'accueil » : http://barbier-rd.nom.fr/journal/article.php?id_article=320

élaborer sa propre pédagogie du supérieur, en une sorte de laboratoire pédagogique expérimental, qui serait disponible pour l'institution universitaire tout entière.

- l'enjeu-défi de la cyberculture entrera en force dans la pédagogie, à la fois comme support et comme objet de réflexion. Le support, ce sera l'utilisation favorisée des médias de plus en plus riches et maniables utilisés pour l'enseignement en ligne, le e-learning. Une éducation populaire qui aujourd'hui ne jouerait pas résolument la carte de l'enseignement en ligne et des innovations et inventions pédagogiques qu'il permet se priverait d'un espace extraordinairement interactif et ludique à la fois, à partir duquel il est possible de redéfinir (et donc de le mieux comprendre) l'être-ensemble pédagogique et plus largement social, auquel l'EP attache tant d'importance, sans oublier la convivialité dans l'apprentissage actif²¹. La distance, entre autres vertus, fait mieux percevoir et comprendre ce qu'est la présence en éducation, et donc le présentiel sur le plan pédagogique. Il sera fait un large usage d'internet et des plateformes pédagogiques numériques pour l'enseignement et la transmission, mais aussi pour la communication entre différentes structures de l'EP. La dimension de la communication en sera renforcée, ainsi que la collaboration et la coopération (forums, Wikis). Ce sera une pédagogie du plaisir (envie et plaisir en éducation ne sont pas les ennemis de la rigueur ni de l'efficacité, et encore moins de l'intelligence), construite à partir de la cyberculture, qui réfléchira sur la cyberculture elle-même, en exploitant toutes les possibilités coopératives et démocratiques du cyberspace. A côté du support, l'objet de réflexion pourra être : que sommes-nous en train de vivre de basculement civilisationnel entre la civilisation du papier et celle de l'écran, et comment nous l'approprions-nous ?

- l'enjeu-défi écologique, en plus de sa compréhension disciplinaire (l'écologie est en premier lieu une discipline scientifique), s'appuiera sur une pédagogie visant à développer le ressenti et le vécu de l'environnement, l'esprit de symbiose avec lui, l'environnement minéral, végétal et animal, sans oublier les éléments, l'eau, la terre, l'air, le feu. La conscience de l'écosphère ne peut être que seulement intellectuelle, elle nécessite la dimension du vécu. Il est curieux qu'il y ait de cela dans la pédagogie de l'école maternelle, peut-être encore un peu dans le primaire, puis plus du tout dans le secondaire et l'enseignement supérieur. Une nouvelle pédagogie, une « écopédagogie » centrée sur l'écologie doit intégrer le vécu avec les éléments²², avec la vie animale également, qui fait partie intégrante de l'environnement. Il est nécessaire de sortir de la classe, de l'amphi et de construire des pédagogies de rencontre réflexive avec l'environnement, dont chacun est tendanciellement de plus en plus séparé : il est besoin d'escalade, de natation, de voyages à pied, de voiliers, suivis de retours réflexifs existentiels et conceptuels. Si les écoles et l'université ne le font que timidement ou pas du tout, il revient à l'EP de s'en charger (d'autant plus aisément que les activités de plein air lui sont connues depuis presque toujours). Les perspectives d'inventivité pédagogiques sont ici foisonnantes, il doit s'ensuivre pour chacun l'accroissement de son propre *sentiment*

²¹ Comme premier éclairage des possibles pédagogiques d'un tel usage de la cyberculture, lire : Sun-Mi Kim et Christian Verrier, 2010, *Le plaisir d'apprendre en ligne à l'université. Implication et pédagogie*, Bruxelles, De Boeck, 222 p.

²² Pour un début de réflexion sur ce sujet, lire les travaux du GREF (Groupe de Recherche sur l'Ecoformation), entre autres ouvrages : Gaston Pineau et al, 2005, *Habiter la terre : écoformation terrestre pour une conscience planétaire*, Paris, L'Harmattan, 292 p.

océanique, lié de près au point suivant de l'existentiel.

- l'enjeu-défi de la dimension existentielle aura une place pédagogique centrale, qui remettra en selle, et en inventant de nouvelles, les pédagogies centrées sur le développement personnel, qu'Yves Bertrand²³ répertoriait sous la rubrique « Pédagogies personalistes » (les histoires de vie pourraient y entrer, aussi d'autres approches biographiques, sans oublier la gestalt, le psychodrame, différentes techniques de prise de conscience de soi et de développement de la personne, y compris par des exercices mettant le corps au service de l'intériorisation, comme le Yoga, etc.). Nombreux sont aujourd'hui les enseignants ou formateurs hostiles à cette approche, la considérant comme une retombée d'un psychologisme de mauvais aloi, résidu d'une période révolue. Y apparaissent alors les fantasmes de manipulation, de viol de l'intimité, de psychologisation à outrance du geste pédagogique. Il faut certes se montrer prudent et conserver la plus grande rigueur en la matière. Il s'agit de toujours viser le développement de la personne et son autonomie (chemin pouvant conduire à son autorisation, évoquée plus haut) et plus elle développera son autonomie et son autorisation, plus elle sera à même, justement, d'éventuellement critiquer la pédagogie existentielle qui lui est proposée. C'est en fait l'exact inverse de la manipulation par l'affect. Les écoles et universités se tiennent à distance de ce qui peut ressembler à la prise en compte bien comprise du potentiel humain, même si durant un temps certaines s'y intéressèrent. Le fait qu'elles s'en tiennent à l'écart laisse une porte grande ouverte pour l'EP, qui là aussi doit inventer sa façon de faire sur ce registre de l'éducation existentielle, en un contrepoint présentiel indispensable à l'utilisation du cyberspace et du e-learning évoqué ci-dessus. Là aussi, la demande d'invention pédagogique est immense pour le XXI^e siècle, et des retours à ce qui a pu être déjà pensé et est passablement oublié pourra être des plus utiles²⁴.

- l'enjeu-défi du politique est à mettre en rapport avec la dimension de la recherche (devenir tout suite chercheur, problématiser un objet de recherche et plus largement problématiser « politiquement » le monde). Pour l'EP, cet aspect politique tendu vers la conscientisation, la citoyenneté, l'émancipation ne va pas sans un processus consistant à éduquer des citoyens-chercheurs (comme on parle de praticiens-chercheurs), capables de réfléchir en profondeur au devenir et aux possibles politiques de la société-civilisation qui est la leur. En plus de la formation à la recherche « tout de suite », cette pédagogie à inventer sera une attention soutenue apportée au politique : comment il fonctionne, comment il se dit, comment il évolue, comment il se dévitalise, comment on s'en désintéresse. Exemples et illustrations seront tirés de l'actualité politique nationale et internationale, mais aussi locale, au plus près du terrain où évolue l'EP, et la réflexion à partir d'eux s'appuiera aussi bien sur l'expérience politique et sociale des auditeurs que sur des textes majeurs en sciences humaines et en philosophie politique. Cette pédagogie vers le politique sera celle de la « citoyenneté active », une pédagogie se devant elle-même d'être le reflet de la citoyenneté désirée, et sans doute l'autodétermination et l'auto-organisation

²³ Yves Bertrand, 1993, *Les théories contemporaines de l'éducation*, Lyon, Chronique Sociale, 234 p.

²⁴ Ne serait-ce que les travaux de Ludwig Binswanger sur l'analyse existentielle (*Introduction à l'analyse existentielle*, Paris, Les Ed. De Minuit, 1971, 263 p), ou ceux de Jacob Levy Moreno (*Psychothérapie de groupe et psychodrame*, Paris, Puf, 1965, 468 p) seraient un début d'introduction à cette facette pédagogique.

des auditeurs devront en être des composants premiers. Cet appel à une politique renouvelée s'appuiera sur le « savoir » (savoir constitué mais aussi savoir à créer, à développer) et sur le savoir-être que l'EP contribuera à développer (dimension existentielle). Longtemps on les a opposés, mais ils cheminent ensemble pour constituer de nouveaux élans de pensées et d'activités politiques inédits, à mettre en chantier. Cette pédagogie mettra sur les aspects collaboratifs et coopératifs, conviviaux aussi, au sein de la structure où elle opère. Elle devra en quelque sorte être elle-même la préfiguration active, dans les faits, du renouvellement espéré de la praxis politique. Auto-organisation, collaboration, autorisation, coopération, conscientisation, convivialité, émancipation, citoyenneté, en seront quelques-uns des mots-clés.

Conclusion :

Des concepts de « dialogique » et d'« émergence » issus de la théorie de la complexité et appliqués aux enjeux du XXI^e siècle pour l'EP, il ressort rapidement les points ci-dessus. Il est possible d'en ajouter d'autres, bien entendu, la liste n'est ni close ni limitative, sa seule limite est celle de l'imagination et de la créativité des éducateurs « populaires ». On y trouve une dose d'utopie, indéniablement, mais sans un peu d'imaginaire social et collectif, il serait possible de démontrer que l'éducation, EP incluse, ne parvient pas à se renouveler et s'avère rapidement inadaptée aux aspects nouveaux du monde. Toute novation éducative doit une part de sa réalité à de l'utopie et à de l'imaginaire, en proportions variables et maîtrisées. Pourquoi en irait-il différemment avec les temps nouveaux qui interrogent l'EP ? De l'émergence doit advenir pour qu'elle se renouvelle.

Dans le changement d'époque accéléré qui est le nôtre, il semblerait que l'EP soit peut-être mieux dotée que d'autres secteurs de l'éducation pour aller au devant de problématiques nouvelles. Mais il faut pour cela qu'elle ne soit pas elle-même dans le conformisme pédagogique, qui parfois peut être aussi le sien, puisque finalement toute institution d'EP est susceptible de connaître à divers moments et degrés les mêmes difficultés, les mêmes lourdeurs que connaissent d'autres institutions éducatives.

Toutefois, ne serait-ce que par ce qu'il reste de bénévolat, de volontariat, de militantisme, de désir de changement, de rêve aussi, chez nombre de ses acteurs, parce que les relations de pouvoir et les chaînes de décision, bien qu'elles puissent être là aussi institutionnellement contraignantes, y sont tout de même potentiellement moins pesantes qu'ailleurs, en raison de tout cela, il se peut que l'EP soit encore un endroit favorable pour penser et réaliser de la novation éducative.

Ensuite, cette dialogique et cette émergence pédagogiques pourraient, par récursion, influencer un tant soit peu sur l'éducation formelle, instituée, qui ne sait plus très bien où se diriger, aux prises avec mille et unes difficultés ne lui laissant aucun répit pour se panser et se (re)penser. Pour l'U2P8, pour ne prendre qu'elle, ce serait alors, pour donner le dernier mot à un concept venu de la complexité, une boucle récursive, une rétro-action, à savoir une partie (U2P8) rétroagissant sur le tout (Paris 8). Par l'émergence pédagogique qu'elle contient, cette partie deviendrait potentiellement capable de régénérer le tout ou au moins une partie de ce tout, ne serait-ce que modestement, à la marge, à condition toutefois que quelqu'un veuille bien un jour s'approprier la novation. Si ce schéma complexe était un tant soit peu juste, alors nous nous réunissons aujourd'hui pour le plaisir de la rencontre et de l'échange, mais pas seulement pour cela, ce plaisir et cette rencontre s'inscrivent aussi dialogiquement dans un processus en constante organisation-désorganisation-

réorganisation, dont nous ne sommes qu'un moment.

C. Verrier